

QUESTIONS LGBTIQ+ DANS LES MÉDIAS

# Qu'en pensent les jeunes ?

Outils de formation pour les médias développés par

**déca**dré  
pour l'égalité dans les médias



Fédération Genevoise  
des Associations LGBT

QUESTIONS LGBTIQ+ DANS LES MÉDIAS

# Qu'en pensent les jeunes ?

Outils de formation pour les médias développés par

**décadré**  
pour l'égalité dans les médias



Fédération Genevoise  
des Associations LGBT

Juin 2024 — 1<sup>ère</sup> édition

Toute reproduction est strictement interdite  
sauf autorisation ou mention du ©copyright.

# Table des matières

<b>1. Le contexte</b>	<b>7</b>
<b>2. Traitement médiatique des questions LGBTIQ+ : qu'en pensent les jeunes ?</b>	<b>10</b>
<b>3. Le sondage : qui a participé et comment ?</b>	<b>11</b>
<b>4. Résultats croisés du sondage et des focus groupes</b>	<b>15</b>
<b>5. Recommandations</b>	<b>21</b>
<b>6. Accompagner le témoignage de jeunes LGBTIQ+</b>	<b>23</b>
<b>7. Leurs envies pour de futurs sujets</b>	<b>24</b>
Impressum	26

# Le contexte

Les médias sont des acteurs clefs dans la constitution de l'opinion publique. Le traitement médiatique des questions LGBTIQ+ influence donc considérablement la perception et le comportement du lectorat et de l'audimat envers les personnes LGBTIQ+. Les médias participent également à la visibilité, ou, parfois, l'invisibilisation de ces dernières. Or, le manque de représentation des personnes LGBTIQ+ a une forte influence sur celles-ci, qui, sans exemple de cette diversité, mettent alors parfois des années à appréhender et mettre des mots sur leur ressenti, et ainsi à s'autoriser à être elles-mêmes. Les jeunes lesbiennes, gay, bisexuel-le-xs, trans\*, intersexes ou queer (LGBTIQ+) sont particulièrement touché-e-xs par l'absence de personnes ressources ou modèles à qui iels peuvent s'identifier positivement.

En effet, malgré les avancées de ces dernières années, les jeunes LGBTIQ+ ont encore à faire face, en Suisse, aux violences et aux discriminations LGBT-phobes dans les cadres scolaire, social et familial, lors d'activités sportives et de loisirs et sur les réseaux sociaux. Violences verbales et physiques, mises à l'écart, insultes, prédominance de l'hétérosexisme, invisibilité et sentiment d'inadéquation avec la société: les violences et les discriminations ont des conséquences néfastes sur leur santé, leur parcours scolaire et de vie.

Quand ces jeunes sont victimes de violences ou de discriminations, ils n'ont pas, ou rarement, la possibilité de se tourner vers leur famille, école ou proches pour trouver du soutien, contrairement à la majorité des jeunes victimes d'autres types de discriminations qui peuvent partager leur expérience. Les facteurs de protection ne le sont en effet pas forcément pour les jeunes LGBTIQ+, créant ainsi des vulnérabilités.

Les recherches montrent que les taux de suicide est jusqu'à 10 fois plus élevé chez les jeunes LGBTIQ+ que dans la population des jeunes en Suisse<sup>1</sup>, en raison des violences et des discriminations vécues. 50% des tentatives de suicide de ces jeunes se produisent avant l'âge de 20 ans, les ¾ avant l'âge de 25 ans.

Si l'on s'axe sur le contexte scolaire, par exemple, les études internationales et les constats faits à Genève montrent que 69% des élèves LGB ou qui se questionnent ont été la cible d'homophobie, de biphobie ou de lesbophobie en milieu scolaire et 89% des élèves trans\* ont subi injures à l'école et 55% du harcèlement physique<sup>2</sup>.

Ainsi, les jeunes LGBTIQ+ ont plus de risques que les jeunes hétéros et cisgenres d'évoluer dans un environnement scolaire, social ou familial hostile et instable. Les témoignages récoltés, les constats du terrain au sein des groupes jeunes LGBTIQ+ de Suisse romande mais également les recherches montrent que ces jeunes grandissent encore avec un manque de représentations et de modèles positifs. Ils ont également moins accès à des informations correctes les concernant, notamment en lien avec leurs droits ou simplement en lien avec leurs questionnements, que cela soit au sein du cadre (extra)scolaire ou familial.

Les médias, ainsi que les réseaux sociaux et l'accès à internet plus largement, prennent donc une importance particulière pour ces jeunes et peuvent devenir des outils et des ressources, notamment pour chercher des informations, s'aiguiller dans leur questionnement, s'identifier au travers de témoignages, ou encore pour

savoir à qui parler ou s'adresser au sein d'associations ou autres structures. Mais ces lieux peuvent être également des sources de violences et de discriminations. Par exemple, le « Rapport 2022 sur les LGBTIphobies » de l'association nationale SOS Homophobie (France)<sup>3</sup> montre que les deux contextes principaux des violences et discriminations LGBTIphobes (tout âge concerné) ont lieu à 18% en ligne et à 15% dans la famille. Les médias sont aussi concernés, avec 3% de témoignages récoltés.

<sup>1</sup> Les études sont regroupées ici : <https://federationlgbt-geneve.ch/projets/ecoles>

<sup>2</sup> Idem

<sup>3</sup> Synthèse générale, p. 26. Plusieurs chapitres détaillent les contextes concernés : [https://ressource.sos-homophobie.org/Rapports\\_annuels/rapport\\_LGBTIphobies\\_2022.pdf](https://ressource.sos-homophobie.org/Rapports_annuels/rapport_LGBTIphobies_2022.pdf)

# Traitement médiatique des questions LGBTQ+ : qu'en pensent les jeunes ?

Dans le cadre de notre projet de sensibilisation et de formation des médias romands, nous avons rencontré des jeunes (majoritairement LGBTQ+, parfois ami-es) afin de comprendre leur relation aux médias, ce qu'ils pensent du traitement médiatique des questions LGBTQ+ et l'impact de celui-ci sur ces jeunes. Pour ce faire, nous avons élaboré un sondage en ligne en 2022, qui a cumulé presque 100 réponses, et mis en place des focus groupes en 2023, auprès de 5 groupes jeunes LGBTQ+ en Suisse romande.

## Le sondage

A l'occasion du 17 mai 2022 (journée internationale contre les LGBTQ-phobies), nous avons lancé un sondage destiné aux jeunes LGBTQ+ ou qui s'intéressent à ces thèmes, de Suisse romande (jusqu'à 25 ans, sans limite basse).

## Les focus groupes

Menés en 2023, les focus groupes ont eu lieu auprès d'une trentaine de jeunes au sein de 5 groupes pour jeunes LGBTQ+ en Suisse romande.

# Le sondage : qui a participé et comment ?

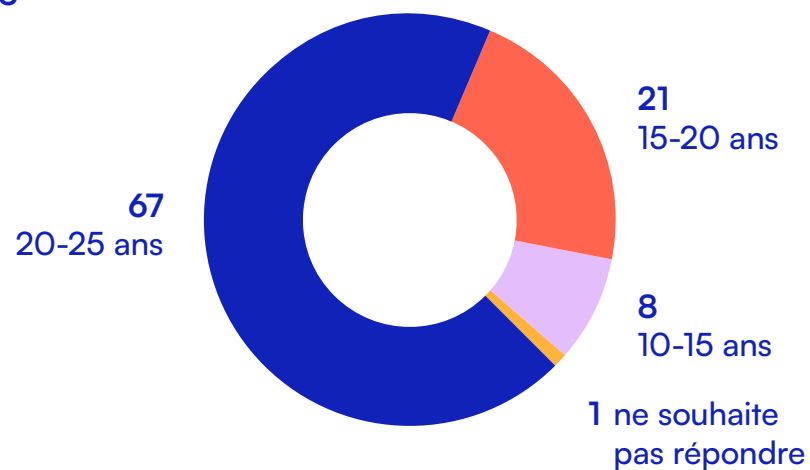
## La méthodologie

- Public cible visé : jeunes qui s'identifient comme LGBTQ+, ou qui s'intéressent à ces thématiques, jusqu'à 25 ans, en Suisse romande (Canton de Berne compris)
- Sondage en ligne
- Échantillon : 97 réponses obtenues
- Diffusion sur les réseaux sociaux et par mail, de mai 2022 à décembre 2022 via nos réseaux ainsi que ceux des groupes jeunes des associations LGBTQ+ de Suisse romande ou via les associations LGBTQ+ de Suisse
- 20 questions, tant qualitatives que quantitatives

Ce sondage n'est pas exhaustif. Nous avons privilégié un nombre restreint de questions afin d'obtenir un maximum de réponses.

## Le profil des jeunes qui ont répondu

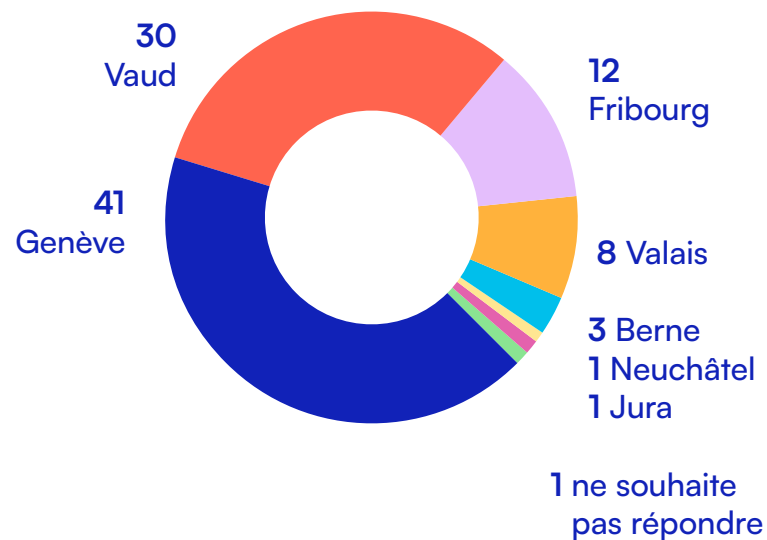
### Âge



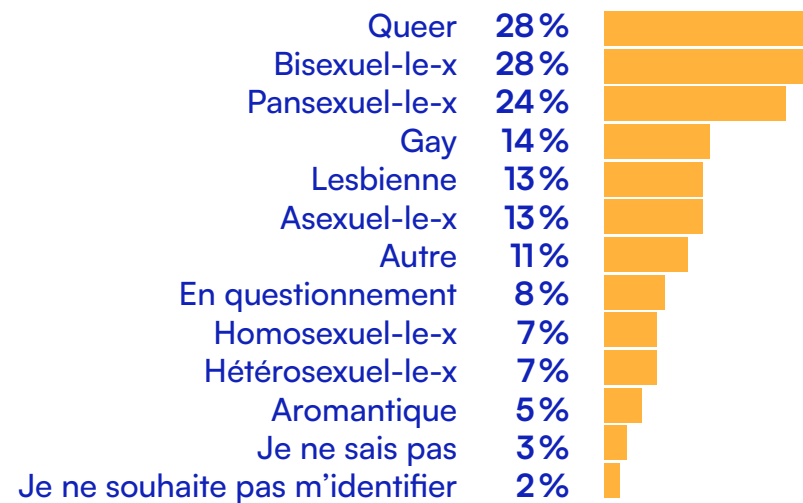
### Identification liée à l'identité de genre



### Répartition géographique



### Identification : orientation affective et/ou sexuelle



## Qui a participé aux focus groupes et comment ?

En 2023, les focus groupes ont été menés dans 5 groupes pour jeunes LGBTIQ+ de Suisse romande : Alpagai (Valais), Sarigai (Fribourg), Le Refuge Neuchâtel (Neuchâtel), Totem (Genève) et VoGay Jeunes (Vaud), lors des soirées ou rencontres habituelles des groupes jeunes. Nous avons ainsi rencontré une trentaine de jeunes LGBTIQ+, ayant entre 13 et 25 ans. A l'aide de plusieurs outils participatifs, nous avons pu réfléchir avec elleux sur l'importance du traitement médiatique des questions LGBTIQ+ et de l'impact de celui-ci sur leurs parcours de vie, mais également à des pistes pour améliorer celui-ci.

# Résultats croisés du sondage et des focus groupes

## De quelle manière les jeunes s'informent-iels de l'actualité ?

93% des jeunes - parmi ceux qui s'informent de l'actualité - le font à travers les réseaux sociaux (comptes instagram, Tiktok, Youtube<sup>4</sup>). 38% des jeunes s'informent aussi via la TV, 35% à travers les podcasts, 31% à travers la presse écrite (Le Courrier, Le Temps, la Liberté notamment) et 21% à travers la radio (RTS principalement).

## Et de l'actualité LGBTIQ+ ?

Si 13% des jeunes ne s'informent pas sur l'actualité au sens large, chaque jeune s'informe sur l'actualité LGBTIQ+. Iels le font à travers les réseaux sociaux (100%, avec des comptes comme le Coin LGBT, Paint, Transbaguette, Amicalement gouine, Parlons lesbiennes), 63% via les associations LGBTIQ+, d'autres via la presse écrite (48%, par exemple les médias plus traditionnels ou encore le magazine 360). 34% des jeunes le font via la radio ou les podcast (comme « Les couilles sur la table », le podcast « Les Hippocampes » de VoGay) et 24% via la TV (et notamment la RTS).

43% des jeunes nous ont indiqué qu'ils s'informent également de l'actualité LGBTIQ+ à travers des œuvres de fiction.

<sup>4</sup> Parmi ceux-ci, le compte Tataki revient régulièrement et est cité comme modèle.



Ces réponses nous indiquent qu’iels ne s’informent pas qu’à travers des médias dits « traditionnels », mais qu’iels entendent « médias » au sens large du terme. Par ailleurs, 70% des participant-e-xs nous ont indiqué lire ou regarder des médias spécifiquement LGBTIQ+ (par exemple 360.ch, Komitid, Paint, Revue Well Well Well), contre 27% qui ne le font pas.

## **Il est important que les médias traitent des questions LGBTIQ+**

Via le sondage, les jeunes LGBTIQ+ indiquent qu’il est important pour elleux que les médias parlent de ces questions.

- 72% disent que c’est très important
- 24% disent que c’est assez important ou important
- 2% estiment que c’est peu important
- 1% n’estime pas important du tout

Nous retrouvons le même ressenti chez les participant-e-xs des focus groupes. Les résultats montrent également que les reportages, articles et histoires dans les médias sur les questions LGBTIQ+ sont importants pour les jeunes LGBTIQ+.

## **L’impact des médias sur le parcours de vie des jeunes LGBTIQ+**

Les spécificités du parcours de vie des jeunes LGBTIQ+ est, encore aujourd’hui, de grandir et de se construire soit face à une norme qui est négative envers les questions de diversité d’orientation sexuelle et affective ou d’identité de genre, soit en manquant de modèles positifs ou dans un silence ou une invisibilisation des questions LGBTIQ+. Nous avons donc souhaité questionner ces jeunes sur l’impact des médias, et plus précisément l’impact du traitement médiatique des questions LGBTIQ+, donc qui les concernent, sur leurs parcours de vie et avons pu constater que le traitement médiatique a bien un impact, et qu’il n’est pas toujours positif.

Les sujets qui traitent des questions LGBTIQ+ permettent non seulement au lectorat au sens large de s’informer, mais cela est également valable pour les jeunes LGBTIQ+ qui disent se tourner vers les médias pour y trouver des informations les concernant, pour aider dans leur questionnement ou dans le coming-out, ou encore pour informer leur entourage, dans l’espoir de les sensibiliser.

## **Identification, questionnement et/ou coming-out**

Les jeunes ayant répondu au sondage ont rapporté que non seulement iels ont pu s’identifier aux histoires ou reportages concernant l’actualité LGBTIQ+ ou les parcours de vie de personnes LGBTIQ+ des médias romands, mais que ceux-ci les ont aidé-e-xs dans leur questionnement ou leur coming-out.

### **« Est-ce que les reportages ou histoires te permettent de t’y identifier ? »**

- 35% disent un peu
- 29% disent pas mal
- 14% disent beaucoup
- 7% disent complètement
- 8% disent pas du tout
- 4% disent que la question ne s’applique pas (jeune non-LGBTIQ+ directement)

### **« Est-ce que les médias au sens large t’ont aidé-e-x dans ton questionnement ou ton coming-out ? »**

- 37% disent un peu
- 24% disent totalement
- 29% disent pas du tout
- 7% disent que la question ne s’applique pas

L’importance de l’exemplarité du traitement médiatique est donc ici à souligner, de même que le besoin d’identification.

## Les médias traitent-ils correctement des questions LGBTIQ+ ?

Tant les jeunes du sondage que ceux des focus groupes ont relevé que les médias ont une marge d'amélioration quant à la manière dont ils traitent de ces questions. Nous pouvons constater qu'ils perçoivent une différence significative entre le traitement par les médias des questions d'homosexualité et le traitement des autres orientations sexuelles et/ou affectives, des transidentités et des non-binarités, ou des questions intersexes.

### Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui n'est pas bien ?

1 étoile = pas bien | 5 étoiles = super

« Que penses-tu du traitement des questions LGBTIQ+ par les médias ? »



« Que penses-tu du traitement des questions d'homosexualité par les médias ? »



« Que penses-tu du traitement des autres orientations sexuelles et affectives dans les médias ? »



« Que penses-tu du traitement des questions de transidentité et de non-binarité dans les médias ? »



« Que penses-tu du traitement des questions intersexes dans les médias ? »



« Que penses-tu du traitement médiatique de la Pride romande ? »



« Quelle influence a le traitement médiatique des thématiques LGBTIQ+ sur la société selon toi ? »



### Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ?

Les discussions menées de manière plus personnelle lors des focus groupes ont révélé que cette marge d'amélioration porte sur plusieurs choses qui sont revenues de nombreuses fois :

- Les informations incorrectes (par exemple juridiques)
- Les stéréotypes et le choix des mots qui véhiculent des messages
- L'attrait du clickbait et le sensationnalisme
- Le manque de personnes concernées et, au contraire, la parole donnée à des expert-e-x qui n'ont pas forcément de formation sur ces questions
- Les articles qui polarisent et donnent l'impression du « pour » ou « contre »
- Les reportages qui portent souvent sur les discriminations (et donc sur l'aspect négatif des parcours, comme s'il ne pouvait pas y avoir de parcours heureux)
- L'invisibilité des identités et parcours de vie de certaines lettres de l'acronyme

La majorité des jeunes soulèvent le fait que les informations véhiculées par les médias sont toujours vues comme faisant figure d'autorité, y compris par leurs parents, mais également pour iels-mêmes, or il arrive que les médias véhiculent des informations qui sont incorrectes ou qui sont stéréotypées.

Un jeune a lu un article dans la presse écrite indiquant qu'il était interdit de faire une transition (sans précision si on parlait de transition sociale, médicale ou administrative) avant 18 ans et il avait 14 ans. Il a donc pensé qu'il lui était interdit de vivre dans son genre ressenti avant 18 ans, ce qui a augmenté son sentiment de mal-être.

D'autres jeunes ont hésité à transmettre des articles trop sensationnalistes ou qui contenaient des informations incorrectes à leurs parents, de peur de devoir combattre iels-mêmes les stéréotypes ou la désinformation, alors qu'iels voulaient simplement les sensibiliser ou s'appuyer sur un reportage pour faire leur coming-out. Iels soulignent que les articles trop sensationnalistes ou qui tirent trop en direction du « pour » ou du « contre » accentuent leur mal-être puisque leur existence est parfois remise en question, voire dénigrée, à travers un conflit d'opinions. Iels ont peur de l'impact de tels articles sur le grand public ou même sur leur entourage proche. Iels relèvent que les propos LGBTIQ-phobes ne sont pas des opinions et ne devraient pas figurer dans des sujets médiatiques. De plus, une meilleure modération des commentaires LGBTIQ-phobes sur les réseaux sociaux ou sur les sites sous un article devrait être mise en place. Certains titres sensationnalistes, alors que le reste de l'article leur semblait très bien, ont également été questionnés par les jeunes.

Des jeunes relèvent que les reportages sur les discriminations et sur les violences sont importants car cela permet de sensibiliser le grand public, mais que ceux-ci les rendent tristes également et qu'iels liraient ou regarderaient volontiers des parcours de vie heureux, d'histoires d'amour positives, de parents soutenant, de personnes LGBTIQ+ qui fondent des familles, pour pouvoir s'identifier et y rêver.

# Recommandations

Nous proposons ici des recommandations issues du sondage ainsi que des discussions lors des focus groupes pour améliorer le traitement médiatique des questions LGBTIQ+ en Suisse romande.

## 1. Bien informer

- Utiliser un langage approprié, correct, correspondant aux réalités et qui ne véhicule pas des stéréotypes
- Se renseigner (notamment sur les recherches ou les personnes expertes) afin que les informations véhiculées soient adéquates
- Savoir trouver la limite avant le sensationnalisme, notamment sur les questions trans\*

## 2. « Parler de nous, mais avec nous »

- Davantage laisser la parole aux personnes concernées, en particulier sur les questions trans\* et non binaires : les articles et reportages donnant la parole aux jeunes trans\* et non binaires, y compris ayant moins de 18 ans, ont été rares
- Sélectionner des avis experts reconnus : il convient d'éviter les fausses personnes expertes ou les individus exprimant simplement une opinion

### 3. Plus de diversité dans les histoires racontées et des histoires positives

- Rendre visible les personnes intersexes ainsi que d'autres types d'orientations sexuelles ou affectives (sur la pansexualité, l'asexualité, etc.)
- Davantage tenir compte des personnes plus vulnérables au sein de la communauté LGBTQ+ : personnes non-binaires, personnes réfugiées, etc.
- Mettre en avant des histoires de la « vraie vie », qui « finissent bien », pas qu'en lien avec les discriminations ou les violences, comme « tomber amoureux, avoir des enfants », être trans\* et avoir des parents soutenant, etc.

### 4. Questionner sa posture

- S'informer ou se former avant de prendre contact avec les personnes concernées
- Faire vérifier par une personne tierce les informations véhiculées (expertises, associations, personnes concernées)
- Proposer des relectures ou l'anonymat pour garantir les témoignages (voir page 23)

### 5. Mieux accompagner le sujet

- Améliorer la modération des commentaires haineux sur les réseaux sociaux ou fermer la section « commentaires » quand il y en a trop de LGBTQ-phobes
- Mettre à disposition des ressources avec des liens utiles

# Accompagner le témoignage de jeunes LGBTQ+

Les jeunes ont livré des pistes de réflexions qui aideraient à ce qu'ils témoignent dans un média<sup>5</sup> :

→ Pouvoir bénéficier de l'anonymat

→ Pouvoir ne pas être seul-e-x durant le témoignage

→ Connaître les questions et le contexte de l'article à l'avance, ainsi que le contexte du média

→ Éviter les questions trop intrusives

→ Pouvoir relire les extraits du témoignage

→ Demander le consentement pour les images utilisées pour illustrer le sujet

→ Nouer une relation respectueuse et bienveillante avec le/la journaliste, sentir qu'il y a un réel échange et non que c'est un débat

<sup>5</sup> Certaines pistes font déjà parties de ce qui est régulièrement mis en place par les journalistes et/ou des droits des personnes qui témoignent.

# Leurs envies pour de futurs sujets

## DES HISTOIRES DE LA VIE

- Des histoires positives, des histoires heureuses
- Des personnes trans\* qui vont bien
- Un entourage soutenant de personnes LGBTIQ+
- Des témoignages de parents d'enfants LGBTIQ+
- Des belles histoires d'amour, de familles arc-en-ciel

## PLUS DE REPRÉSENTATIONS

- Des témoignages de personnes LGBTIQ+ racisées, en situation de handicap
- Des coming-out de personnes connues en Suisse romande
- Le quotidien d'une personne LGBTIQ+
- Le témoignage de personnes LGBTIQ+ âgées
- Des personnes queers interrogées comme expertes sur d'autres sujets, dans des sujets où les personnes LGBTIQ+ ne sont pas que là pour parler de leurs parcours
- Plus d'articles sur la diversité des sexualités et des pratiques

## LES DROITS ET L'HISTOIRE LGBTIQ+

- Comment ça se passe au sein d'une association LGBTIQ+
- Aborder l'histoire des mouvements LGBTIQ+
- Lien entre suffrage féminin et l'apport du militantisme LGBTIQ+
- Le côté humain des luttes qui pourrait être mis plus en avant
- L'action positive des personnes LGBTIQ+

## SENSIBILISER AUX DISCRIMINATIONS

- Plus de sujets autour de la déconstruction des stéréotypes de genre
- Les injustices subies par les personnes LGBTIQ+ par le corps médical
- Éducation à la sexualité, y compris pour les adultes

Ce livret a pu être mis en place  
grâce au soutien de :



## Impressum

Rédaction  
Delphine Roux (Fédération genevoise des associations LGBT) et Noémie Schorer (décadréE)

Design graphique  
Vanessa Cojocar

**décadré**  
pour l'égalité dans les médias

rue de la Coulouvrenière 8  
1204 Genève

[info@decadree.com](mailto:info@decadree.com)  
[www.decadree.com](http://www.decadree.com)



**Fédération Genevoise  
des Associations LGBT**

rue de la Navigation 11  
1201 Genève

[info@federationlgbt-geneve.ch](mailto:info@federationlgbt-geneve.ch)  
[www.federationlgbt-geneve.ch](http://www.federationlgbt-geneve.ch)